

CLEMENTINE DELISS

METRONOME
UNE INCITATION A LA RECHERCHE

*A Judith Ickowicz
Paris, février 2005*

Chère Judith,

Je te remercie sincèrement de ton intérêt pour Metronome. Je suis très contente que tu souhaites participer à son développement à Paris en ta qualité de juriste et de chercheur. Tu me demandes de te fournir un résumé du concept de Metronome, afin de pouvoir préparer un contrat d'auteur singulier – le premier dans l'histoire de Metronome – qui refléterait les caractéristiques de Metronome tel que je l'ai élaboré depuis 1996, tout en s'adaptant à la nouvelle collaboration avec Thomas Boutoux et la création commune de Metronome Press.

Metronome commence toujours par une incitation à la recherche faite à l'artiste, l'écrivain ou le chercheur. La proposition est de manipuler une certaine problématique non résolue et de l'aborder selon une méthodologie spécifique à Metronome. Je te cite quelques exemples de problématiques précédentes et les titres des éditions de Metronome qui en ont résulté : le laboratoire libertin et le débat à huis clos – *Tempolabor* No. 3 ; l'enseignement informel et d'arrière-fond d'une école des beaux-arts à venir – *Backwards Translation* No. 4-5-6 ; la voix et sa présence à vif dans le cadre des arts plastiques – *The Bastard* No. 7 ; le théâtre amateur et son potentiel de transformation architectonique de lieux d'incarcérations civique, de la médecine territoriale, et des arts plastiques – *The Stunt & The Queel* No. 8A & 8B ; et aujourd'hui, la traduction du système *Stripteaser* de Maurice Girodias, cinquante ans après sa parution, et les questions de la censure et du pseudonyme d'artiste – *Le Teaser* No. 9.

Le contexte de Metronome se prête le mieux aux artistes qui aimeraient tester un travail limitrophe, faire un écart avec leur propre orthodoxie de création, ou développer une facette encore imprécise de leur identité artistique. C'est ici que j'essaie de créer une certaine *intimité conceptuelle* entre ma position de curateur – car il s'agit bien d'une position même si celle-ci se manifeste à l'écart de l'exposition – et celle de l'artiste, critique, ou écrivain. La méthodologie de cette intimité conceptuelle peut paraître fluide ou parfois nébuleuse, mais elle s'apparente assez précisément à un jeu quasi-libertin où l'érotisme de la recherche est accentué par les données – ou le corset – de la commande.

Durant le cours des recherches mutuelles et leurs transformations progressives en une forme tangible, je peux prendre la liberté de changer de piste, tout en gardant les paramètres initiaux qui sont les garants de la rigueur formelle. Ces paramètres sont le plus souvent des références précises au format d'un organe antérieur. Ici le *Stripteaser* de Maurice Girodias (mais chez une autre édition de Metronome tu peux retrouver, par exemple, *The Edinburgh Review* de 1870), qui impose de respecter certaines données : séquences d'images et longueur de textes ; format 13 x 20 cm ; photos noir et blanc ; fond perdu, etc.

Toutefois, des altérations au prototype peuvent avoir lieu si le dialogue avec l'ensemble des contributeurs – et donc la recherche en mouvance – démontre que la forme précisée du vecteur, le futur Metronome, a besoin d'être réétudié pour articuler, de manière optimale, le transfert des explorations. Dans la plupart des cas, ces détours sont minimes, mais ils surgissent souvent avec la pluralité et l'assemblage des oeuvres différentes qui se dévoilent petit à petit. C'est un moment de fragilité que je reconnais et que l'on traverse sans heurts tant qu'il est entendu que le curateur n'est pas au service de l'artiste mais plutôt à l'appui du dialogue, et intervient dans la construction globale avec sa subjectivité et l'opacité stratégique d'un intermédiaire qui est éditeur et auteur en même temps.

Une fois les propositions réalisées, je m'engage dans un travail qui peut ressembler aux préparatifs d'une exposition ou d'une rencontre particulière entre collègues. Les textes et les images élaborés par les différents contributeurs sont mis en relation les uns avec les autres. En tant que curateur-éditeur-auteur, je propose une sémantique de lecture à travers Metronome et négocie la situation idéale pour que celle-ci puisse être la plus polyvalente possible. Ceci donne à Metronome un caractère artificiel, un aspect de structure composite, comme un encodage de fragments qui s'entrechoquent et se complètent à plusieurs niveaux. Le résultat final peut ressembler à une collection de formules et de codes, d'esquisses, de notes, et de préambules de travail que chaque artiste propose. Il ne s'agit pas d'éclairer le travail de quelqu'un mais plutôt de le *traduire* dans le sens du philosophe sénégalais Issa Samb, c'est-à-dire, dans la mesure où la traduction aboutit à une nouvelle relation esthétique et littéraire. Metronome, qui s'ancre, après tout, dans le contexte des arts plastiques, devient un organe d'interprétation plutôt qu'une plateforme de présentation de projets d'artistes. L'expérimentation possible avec les formes et les idiomes de l'interprétation aussi bien interculturelle qu'interdisciplinaires fait que Metronome ressemble tangentiellement à la revue 'impossible' *Documents* édité en 1929 et 1930 par Georges Bataille. Metronome est donc un outil interprétatif aussi bien pour les contributeurs que pour le lecteur.

Il est possible de retrouver des contributeurs ou des 'Metronomologues' dans des villes différentes du monde, où j'ai pu vivre et produire un Metronome notamment, et par leur biais avoir une entrée acérée dans la scène artistique de telle ou telle ville. De ce fait Metronome devient un projet de rapprochement international au rythme sporadique. Il crée un court-circuit entre artistes, et s'offre comme un convertisseur d'idiomes entre les discours métaphoriques et parallèles de l'art contemporain.

Le résultat du processus engendré par Metronome se reconnaît par les formes suivantes :

1. Le livre en tant qu'organe, sans ISBN, et sans volonté immédiate de commercialisation ; avec une circulation restreinte aux artistes, écrivains et professionnels de l'art. Pour le contributeur un nombre important d'exemplaires de Metronome sert de devise finale à notre échange. C'est la rémunération du travail exécuté par l'artiste.
2. L'événement du lancement qui se construit comme une performance et peut prendre une forme plus ou moins privée.
3. Les retombées à long terme de l'échange dialogique entre le curateur et l'artiste ou écrivain et la mobilisation d'un espace commun en dehors des institutions

héréditaires, des identités nationales, et des projets culturels de haute visibilité, type biennales, ou expositions internationales.

Ce résultat renforce le fait que Metronome, qui déclenche une incitation à la recherche, un *foreplay* ou préliminaire philosophique à l'acte de création, aboutit dans sa forme publiée à nouveau en un espace de recherche. Metronome opère comme un *transducteur* discursif mais ne peut jamais prétendre parvenir à une compréhension élargie entre les scènes artistiques. Les points aveugles, les erreurs et les mécompréhensions volontaires et involontaires font également partie de sa méthodologie et donc de la subjectivité et des parti pris du curateur.